

Jean-Paul Hiltenbrand

Petit traité sur le cauchemar

Étant donné que j'ai promis de vous parler du cauchemar, la première question est de savoir si nous devons l'entendre, ce cauchemar, le déchiffrer et l'interpréter sur le modèle du rêve, c'est-à-dire essayer d'y décoder une forme de désir qui s'y manifesterait

C'est une perspective qu'il n'est pas possible de s'interdire a priori au niveau de l'interprétation mais il y a d'autres aspects., c'est le rêve cauchemar du traumatisme dont parle Freud au début de son texte : au-delà du principe de plaisir, c'est-à-dire le rêve-cauchemar répétitif qui va permettre à Freud de conceptualiser la notion de répétition et puis il y a aussi le cauchemar d'angoisse qui survient dans une cure lié à des scènes sexuelles trop précoces, des scènes vues et entendues comme la scène primitive qui en est l'exemple central.

Et puis nous avons aussi le cauchemar de l'échec du désir et des cauchemars liés aux excès de plaisir ou de déplaisir et puis bien entendu des cauchemars qui reproduisent des phobies d'animaux, d'insectes comme nous en entendons chez l'enfant.

Des cauchemars, donc, liés à ces phobies premières qui ne sont pas des symptômes à proprement parler, elles vont simplement persister pendant un certain temps.

Et puis il existe aussi des cauchemars récurrents qui viennent du fin fond de l'enfance et qui sont souvent des cauchemars abstraits.

Nous avons plusieurs ouvrages de Freud consacrés au rêve, plusieurs commentaires sur la manière de déchiffrer le rêve et aussi plusieurs commentaires de Lacan sur certains rêves cités par Freud

Leur intérêt est de dénoter, de présenter la fonction inconsciente, d'en révéler la structure et de donner les règles de formation du symptôme.

C'est pour cette raison que Freud avait désigné le rêve, au début de son travail, comme la voie royale d'accès à l'inconscient.

Entre 1895 qui est le début de la rédaction de la Traumdeutung, de la signifiante du rêve et la parution de cet ouvrage au début du siècle, du XXe siècle, Freud était animé par le souci de démontrer, de fonder la nature de l'inconscient.

Il n'est pas inutile de souligner que, dans le contexte de l'époque, c'était une initiative que l'on peut qualifier de révolutionnaire puisque dans la suite de la Traumdeutung, elle a fait basculer toute la culture, tous les faits de l'existence humaine sont évalués sur le modèle de l'interprétation, plus rien n'échappait à l'interprétation sur la dimension inconsciente des faits et gestes de l'être humain

C'est ainsi aussi que, à partir de la Traumdeutung, la culture, les activités humaines, la religion, apparaissaient dans un champ dédoublé, sous deux aspects : l'aspect apparent et puis l'aspect inconscient

dissimulé, censé régir la totalité de la raison humaine, mais de manière voilée.

Ajoutons que le comble qui est souvent oublié par les commentateurs épistémologiques, ce comble est que Freud affirmait que cette dimension inconsciente avait une teinte sexuelle, ce qui revenait à donner à la révolution son caractère de scandale, confirmé d'ailleurs en 1905 quand Freud a publié les trois essais d'une théorie de la sexualité, tout le corps médical s'est éloigné de lui.

Dans l'après coup et avec Lacan nous sommes amenés à percevoir que le vrai bouleversement consiste à avoir mis en place, à avoir inventé l'homme de désir, le sujet du désir.

C'est cela la véritable nouveauté au début du XXe siècle, et le remaniement culturel qui a suivi.

Désormais, l'homme, celui que nous nommons le parl'être est un sujet essentiellement historique dont l'histoire est d'abord celle de son désir.

Ce désir que Freud a judicieusement lié à la sexualité, Lacan dans son retour à Freud en a étendu l'empire de l'individuel au collectif.

L'évolution de nos démocraties modernes, l'évolution de nos mœurs, quel que soit le jugement que nous pouvons porter sur ces évolutions, est le produit du désir, d'un désir ici, non plus individuel mais collectif.

Et bien entendu, nos mœurs sexuelles ont-elles aussi considérablement évolué, sans que les observateurs, les sociologues, les anthropologues, les démographes soient parvenus à identifier les causes précises de cette évolution, de cette mutation.

Le gain de liberté morale généralement invoqué à ce sujet comme cause est erroné, la clinique le démontre à chaque instant, c'est tout à fait illusoire.

L'homme de désir s'avance toujours plus profondément dans ses aliénations comme le démontre aujourd'hui son quotidien et la psychanalyse trouve ici sa légitimité de proposer d'en alléger quelque peu le poids de cette aliénation.

C'est dire que l'étude du rêve, réputé être l'autre scène du désir prend ici toute son importance.

Cette étude ou lecture n'a plus, comme du temps de l'invention freudienne, pour fin de démontrer l'existence de l'inconscient et de révéler la structuration du symptôme, elle a pour finalité de situer le désir et le sujet du désir, le sujet inconscient.

Donc la découverte, c'est le travail de Freud qui a été de présenter le rêve comme le lieu privilégié où se fait cette lecture.

Mais pour nous, analystes modernes, le rêve conserve toute son importance puisqu'il est en capacité de mettre en jeu l'objet cause du désir

En effet, Il serait vain de définir le sujet du désir si l'analyste se montrait incapable d'extraire du rêve l'objet cause puisque cet objet cause est le nerf de toute l'affaire et que Lacan très tôt a formalisé sous la forme d'un algorithme S barré poinçon petit a ou petit a poinçon de S barré, le poinçon signifiant : relation variable entre un sujet et sa cause.

C'est ainsi que le rêve, comme dit Freud est l'accomplissement d'un désir, c'est donc dans cette formalisation de S barré poinçon petit a que se déroule le rêve.

Pour le dire succinctement, le rêve se déploie dans le cadre du fantasme de manière plus ou moins allusive, selon le degré de censure qui peut persister cependant dans le rêve. Censure ou refoulement.

Comme chacun d'entre vous le sait, Freud, en étudiant le rêve, a inventé avant les découvertes des linguistes de l'école de Prague, que le rêve obéissait aux règles de deux tropes : la métaphore et la métonymie qui sont également les deux règles de la construction du symptôme et les deux règles qui habitent notre langage spontané, quotidien.

À ces deux figures de style communes à tout langage, il convient aujourd'hui d'ajouter quelques nouvelles formules, à savoir l'anagramme et l'équivoque signifiante, procédé utilisé régulièrement dans le travail du rêve pour marquer l'intention du sujet.

C'est ainsi que Lacan en est venu à énoncer que l'inconscient est structuré comme un langage.

Pour illustrer cela, je vais vous citer un rêve : c'est un patient qui est en analyse depuis deux ou trois ans et dans son rêve se trouve dans une salle de classe, comme ici, pour un cours de mathématique, les camarades sont appelés au tableau et écrivent facilement leur démonstration, lui-même, appelé au tableau, reste dans l'incapacité de faire la démonstration, il a honte.

Le commentaire qui vient de ce patient est qu'il n'avait jamais été très brillant en mathématique mais à par cela, il ne voyait pas ce que ce rêve venait faire dans son analyse, puis il reconnaît qu'il n'est pas très clair avec sa thématique et que peut-être son analyse ne lui a pas encore permis d'en reconnaître la teneur, alors que ses camarades de classe sont parfaitement à l'aise avec leur thématique, en effet, il a identifié dans la classe certains de ses camarades qu'il connaît de par les groupes de travail qui appartiennent à l'institution dont on vient de vous parler qui s'appelle une école de psychanalyse, le titre de l'école de formation de nos collègues à Grenoble. Là aussi il se perçoit comme insuffisant et novice dans son travail avec eux, voire il en jalouse quelques-uns.

Finalement ce rêve se révèle comme une métaphore de son désir d'acquérir un certain savoir pour parvenir à devenir psychanalyste.

Tout ce détour par le rêve pour arriver à ça, mais ça, c'est le travail d'interprétation du psychanalyste, il était dit dans le rêve de manière voilée qu'il voulait devenir psychanalyste, c'était son souhait de devenir analyste.

Vous pourrez reprendre à votre gré le rêve de Freud qui s'appelait Signorelli et vous verrait que ce rêve se décompose d'une façon tout à fait extraordinaire puisque, si vous suivez les schémas de Freud, vous vous apercevez que ce rêve, relativement complexe, est truffé de métaphores et de métonymies et que c'est tout à fait explicite à la lecture minutieuse.

Je vous ai présenté rapidement les points essentiels qui caractérisent le rêve et ce que les psychanalystes retiennent.

Étant donné que j'ai promis de vous parler du cauchemar, la première question est de savoir si nous devons l'entendre, ce cauchemar, le déchiffrer et l'interpréter sur le modèle du rêve, c'est-à-dire essayer d'y décoder une forme de désir qui s'y manifesterait

C'est une perspective qu'il n'est pas possible de s'interdire a priori au niveau de l'interprétation mais il y a d'autres aspects., c'est le rêve cauchemar du traumatisme dont parle Freud au début de son texte : au-delà du principe de plaisir, c'est-à-dire le rêve-cauchemar répétitif qui va permettre à Freud de conceptualiser la notion de répétition et puis il y a aussi le cauchemar d'angoisse qui survient dans une cure lié à des scènes sexuelles trop précoces, des scènes vues et entendues comme la scène primitive qui en est l'exemple central.

Et puis nous avons aussi le cauchemar de l'échec du désir et des cauchemars liés aux excès de plaisir ou de déplaisir et puis bien entendu des cauchemars qui reproduisent des phobies d'animaux, d'insectes comme nous en entendons chez l'enfant.

Des cauchemars, donc, liés à ces phobies premières qui ne sont pas des symptômes à proprement parler, elles vont simplement persister pendant un certain temps.

Et puis il existe aussi des cauchemars récurrents qui viennent du fin fond de l'enfance et qui sont souvent des cauchemars abstraits.

Et puis un cas de figure particulier où le rêveur rêve qu'il fait un cauchemar.

Vous voyez, j'insiste un peu, pour montrer que le cauchemar, en tant que notion est quelque chose de tout à fait précis chez le sujet rêveur.

Pour Freud, le cauchemar représente un cas limite au regard de l'interprétation du désir, cependant il nous signale qu'il peut s'agir d'un remaniement où l'intensité d'émotions pulsionnelles du désir doit être réprimée sous la menace. d'une souffrance considérable.

Autrement dit la présence du désir déclenche un mécanisme de défense intense comme on peut l'observer dans la névrose hystérique.

Mais plutôt que de poursuivre dans les généralités, je vous propose quelques exemples et puis nous verrons dans la suite de quelle manière nous aurions à tirer une leçon ou du moins une lecture possible parce que tout de même le cauchemar n'est pas exceptionnel, chaque cure en présente et il se situe toujours à un moment particulier de l'existence.

Le premier que je proposerai est d'une grande banalité, a priori totalement énigmatique

Il est récurrent depuis l'enfance et il est inscrit depuis l'enfance, la plus tendre enfance chez cette patiente de 35 ans :

Ma tête est étouffée par de la pâte à modeler, je me débats et je me réveille.

Elle a demandé une analyse en raison d'un problème qu'elle ressent comme terrible, elle ne supporte pas d'être embrassée sur la bouche. Cela déclenche chez elle une réaction d'une extrême violence et comme elle vit avec un homme depuis plus de dix ans, ayant deux enfants, elle n'est jamais parvenue à dépasser son symptôme et cette réaction violente qu'elle trouve d'autant plus stupide qu'elle est attachée à cet homme et que sexuellement elle n'éprouve pas de problème.

La bouche interdite, la tête étouffée : on perçoit quelques relations entre les deux. Et la pâte à modeler alors ! Et bien c'est une allusion à une mère sévère qui ne l'a pas acceptée, qui n'a pas accepté son enfant, la fille parce que c'était une fille. Cette mère s'est ingéniée à la modeler selon ses souhaits.

La fille est gentille et soumise pour éviter les histoires, contrairement à sa sœur aînée qui s'était cabrée, notre patiente, bonne pâte à

modeler s'est tu et a étouffé son chagrin.

Ce cauchemar montre bien cependant son désir oral étouffé correspondant à son symptôme.

Comme chez celui de la victime d'un accident, le cauchemar répète donc le traumatisme de sa relation à sa mère.

Mais de quoi est tissé le cauchemar ?

Ici il représente de manière étouffante le désir de l'autre, de l'autre maternel d'abord et éventuellement de l'autre, de l'homme avec lequel elle vit.

Autre exemple de cauchemar : une jeune fille de 18 ans vivant avec sa mère divorcée, rêve qu'en se couchant, elle découvre l'horreur parfaite, une énorme araignée entre ses draps. La mère avait un compagnon avec lequel elle se disputait sans cesse, elle vient de le congédier et la fille sait que dès que cet homme sera parti, les conflits avec la mère vont reprendre.

C'est à ce moment-là que survient son cauchemar et ici encore c'est la mise en scène de la représentation du désir sans limite de la mère.

Un autre cauchemar : c'est une femme de la cinquantaine, elle assiste, dans une salle obscure au glissement progressif d'un cercueil qui s'éloigne dans un trou noir. L'angoisse est là à son comble puisqu'elle sait qu'elle est la spectatrice horrifiée de savoir que c'est elle qui est dans le cercueil.

C'est un rêve ininterprétable pour la patiente. Le contexte du moment est suffisamment éclairant : sa fille de 35 ans habite dans une autre ville et l'appelle régulièrement pour lui faire part de ses affaires, graves et qui ne vont qu'en s'amplifiant et j'ajouterais que les difficultés sont déterminées, déclenchées par la fille.

Ma patiente, sa mère est hautement préoccupée et de façon légitime, je dirais, puisqu'elle se sent prise en étau entre l'envie ou le besoin d'aller lui porter secours et le sentiment que c'est tout à fait inutile, en même temps, elle-même a des obligations professionnelles importantes qu'elle ne peut différer. Là elle se rend compte que l'éducation de cette fille a été un échec et que la dramatisation du devoir maternel, tardif et stérile, frappé d'impuissance, l'assiège sans qu'elle puisse s'en dégager. Elle a parfois l'impression de sombrer tellement la situation se montre dramatique du côté de la fille, c'est une espèce de naufrage qu'elle ressent, parce que c'est un échec, les histoires que fabrique cette fille la consternent et elle ne voit pas de solutions. C'est le constat d'un naufrage de cette relation avec sa fille et de son propre naufrage car elle se sent infiniment responsable de cette situation. J'y reviendrais.

Autre exemple, le quatrième : Un homme marié qui vient de rencontrer une jeune femme avec laquelle il a une liaison depuis deux ans et qui se pose la question réelle de vivre avec elle, fait le cauchemar suivant, il s'avance, devant lui se présente un horizon totalement dégagé avec une lumière claire, diffuse, comme dans un tableau de Dali, paysage irréel (je ne vais pas dire surréel !) Et devant lui sur une sorte de plateau en bois : sa propre tête, décapitée et sanguinolente et qu'il voit reculer au fur et à mesure qu'il avance.

La métaphore est ici transparente puisqu'il s'agissait de trancher la question qu'il se posait et peut-être d'accepter de perdre la tête...

Dans ces deux derniers rêves : cette personne qui voit son cer-

cueil, son propre enterrement en quelque sorte et ce dernier rêve que je viens de citer, la fonction du cauchemar se dévoile assez facilement, puisqu'il s'agit chaque fois d'une révélation faite au sujet non pas d'un désir satisfait ou pas satisfait mais d'un désir qui est suspendu ou qui a été suspendu dans une indétermination totale.

Lacan, à la fin de son séminaire : l'Éthique, pose la question : es-tu en ordre avec ton désir ?

Question décisive bien sûr.

C'est donc, en préambule à cet ordre inconscient du désir que se situent en quelque sorte ces deux cauchemars. À savoir qu'il est temps de sortir de l'indécision car les deux fois le cauchemar énonce, en quelque sorte que l'indécision c'est la mort. La mort dont tu es le spectateur horrifié.

Je souligne à ce propos, qu'on n'assiste pas là à un drame mais au caractère tragique du sujet devant son désir.

Dans notre époque où l'on vit dans le drame et non pas justement dans le tragique, mais où tout finit par s'arranger, on s'aperçoit bien que la psychanalyse est finalement le seul lieu où le tragique est maintenu et c'est ce maintien qui confère d'ailleurs à la psychanalyse son sérieux.

Je raconte souvent que j'ai assisté à la pièce d'Œdipe à l'Odéon à Paris, c'est-à-dire l'endroit où l'on pense que ce doit être le nec plus ultra, et bien cette pièce d'Œdipe était une rigolade. Les comédiens n'arrivaient pas à prendre la chose au sérieux, alors que c'est un moment tragique.

Et bien ces deux cauchemars, c'est une restitution du tragique dans l'analyse.

Je vais vous en citer un autre : Il se trouve dans une grande pièce ronde avec beaucoup de gens inconnus, lui-même ignore ce qu'il fait là, mais ce qu'il sait c'est que tous ces gens-là vont être gazés et lui avec.

Ce patient me raconte ça, un mardi à sa séance, le cauchemar date du vendredi avant et paradoxalement, le samedi et le dimanche qui suit, il a été entièrement soulagé avec une profonde sensation de bien-être.

On n'est pas à un paradoxe près dans ces histoires.

Et bien le rêve présentait une claustration mortelle dans son aboutissement puisqu'ils allaient tous être gazés. C'était ça que signifiait le gazage collectif. Il s'agit d'une claustration professionnelle et sans issue.

Et sans avoir réellement évalué la relation de son cauchemar à son cadre professionnel, le patient a pris pendant le week-end la décision, en suspens depuis de longs mois, de changer d'orientation professionnelle, d'où la sensation de bien-être à la suite du cauchemar mais aussi à la suite de sa décision.

Je ne cacherai pas que cela faisait plusieurs années que dans son analyse, je lui susurrais de changer de profession et qu'il a fallu en quelque sorte ce cauchemar, sans qu'il n'y comprenne rien pour qu'il puisse prendre sa décision et donc sortir de son indécision.

Enfin, un dernier, celui-là, il est plus drôle, c'est une dame de quarante-cinq ans environ, qui raconte son rêve en précisant préalablement qu'il n'en a pas l'aspect mais que pour elle c'était un cauchemar.

C'est une femme mariée, avec des enfants et depuis un an, elle a

une liaison, son mari est au courant, et il est prévu d'un commun accord qu'ils vont sans doute divorcer, donc les choses se font de façon tout à fait paisible.

Le cauchemar est le suivant, elle va se marier avec ce nouvel homme, ce qui d'ailleurs n'est pas envisagé dans la réalité, on prépare la cérémonie, la fête dans la joie et c'est le mari qui organise la cérémonie.

Vous trouvez cela drôle, bien sûr, il y aura de la musique et un morceau spécialement dédié pour la cérémonie et le mari, organisateur choisit : *strangers in the night*, elle proteste vivement dans son rêve car elle voulait un tango. Il lui répond : ça n'est pas un problème, on jouera ce morceau sur le rythme d'un tango et le cauchemar est suspendu à cet endroit.

D'abord, soulignons l'ambiguïté, le rêve est banal, il n'apparaît pas comme tragique et cependant la rêveuse l'a vécu comme un horrible cauchemar. Ce pourrait être la mise en scène d'un simple désaccord, un désaccord dans l'accord puisque son mari est d'accord pour organiser ce remariage, et la présence du mari organisateur peut aussi paraître curieuse, ce n'est pas un vœu traditionnel que l'ancien organise le mariage du nouveau.

Il y a bien de l'humour aussi dans ce rêve et si l'on envisage le rêve comme la réalisation d'un désir à la manière de Freud, on se heurte à l'affirmation que ce n'est aucunement le projet des amants ni d'elle-même pour l'instant. Ici, il n'y a pas de projet en suspens comme pour les deux autres cauchemars, il n'y a pas d'indécision non plus. Le *stranger in the night*, son amant est effectivement d'origine étrangère, mais la nuit ce n'est pas forcément le dark, le noir, et puis le tango qu'elle revendique, elle n'est pas sans savoir l'origine canaille de cette danse en 1920 en Argentine, que le Vatican avait interdit dans cette république très catholique, il était défendu de danser le tango. Donc le mari a plutôt une fonction d'un homme rangé, bienveillant là-dedans, tendance classique avec beaucoup de traits du père de la patiente.

Le point cauchemardesque tient dans l'intervention contradictoire du mari vis-à-vis d'elle et en même temps sa fonction organisatrice. Dès lors l'impression d'avoir là, la mise en scène de quelque chose difficile à énoncer, à savoir que c'est le mari organisateur qui l'aurait en quelque sorte poussée à rencontrer cet étranger, qu'elle connaissait par ailleurs.

Bien entendu, cela ne s'est pas déroulé concrètement comme ça, mais dans ses dispositions à lui, cela a abouti de cette manière et c'est bien lui l'organisateur de ses noces, c'est cela le cauchemar. Elle est dans une situation certes agréable mais qui n'est peut-être pas son véritable désir à elle. C'est un désir contrarié, c'est la mise en représentation du désir inconscient de l'Autre, du grand Autre symbolique bien sûr.

Alors, à la suite de tous ces cauchemars que j'ai évidemment sélectionnés, il y en a d'autres mais ils se ressemblent souvent, est-il possible de poser comme interprétation au niveau de ces rêves ?

Le rêve simple est défini par Freud, en tant qu'il est l'équivalent d'une hallucination, le rêve est une hallucination de désir ou selon une autre formule qu'il propose : le désir du rêve est une satisfaction hallucinée.

À cela il n'hésite pas à comparer cette satisfaction du désir à ce qu'il appelle la *mensia inerte* c'est-à-dire la psychose hallucinatoire,

dans notre sens moderne. Surprenant, n'est ce pas : il nous dit que le rêve c'est un coup de folie.

Il signale également que le rêve opère par régression (Cela, c'est plus tard, ce n'est pas dans la *Traumdeutung*) Projection, défense, introjection etc.

Autrement dit souvent il vient représenter quelques éléments des processus primaires, ceux qui ont conduit les premières expériences de satisfaction ou de douleur ; ce qui confère d'ailleurs au rêve son caractère de fiction.

Assurément, dans le cauchemar, certes nous pouvons observer, comme je vous les ai commentés, des jeux métaphoriques et métonymiques, mais n'apparaît aucune satisfaction hallucinée du désir.

Dès lors on est amené à se poser la question : de quoi s'agit-il ? En quoi se délivre-t-on de la censure pour autant que le patient ou la patiente est en situation de transfert, cela ne fait aucun doute que le cauchemar est produit dans cette situation, il est supposé montrer, vouloir présenter quelque chose à la fois à lui-même, le patient et à l'analyste.

C'est pour ça que vu le manque de commentaires qu'on trouve dans la littérature sur le cauchemar, c'est quand même extraordinaire, il y a des gens qui viennent vous présenter dans le cadre du transfert un truc vraiment horrible dans certaines circonstances, il faut qu'on soit à même d'en faire une lecture pour nous.

On peut observer à partir du texte des cauchemars qu'ils n'empruntent pas d'expressions verbales de signifiants de la veille, mais qu'ils mettent en scène une situation soit de menace concrétisée, par exemple par l'énorme araignée, par son propre cercueil, sa tête décapitée et puis ce mariage imposé, le premier constat est que, dans l'ensemble de ces exemples, se trouve mise en scène de façon plus ou moins soulignée la représentation de quoi ? Et bien d'un sujet élidé, d'un sujet effacé, décapité ou plus subtilement aboli, exclu ou qu'on va supprimer comme dans le cas de ces gens qui vont être tous gazés.

Lorsqu'on pousse l'examen un peu plus loin, on découvre que cela ne concerne pas un moment, vous vous souvenez sans doute que Freud quand il interprète un rêve demande à ses patients de décrire la journée d'avant pour repérer les signifiants qui ont eu un certain effet la veille, donc nous ne trouvons pas de moments circonstanciels précis la veille, mais une situation constituée pour le sujet dans la durée. C'est vrai que quand on est dans le contexte de ces cauchemars, on s'aperçoit que chacun de ces cauchemars concerne quelque chose qui dure, quelque chose qui est là depuis un moment et dont on ne trouve pas de solutions.

Dans le cauchemar du cercueil, par exemple, pour abrégé, il s'agit d'un devoir maternel, la fille, elle a quand même trente-cinq ans, ça fait longtemps que la mère a eu le temps de réfléchir à son devoir maternel, et donc dans ce cauchemar, s'il devait se poursuivre dans les conditions actuelles, il aboutirait à la néantisation de la patiente, c'est tellement prenant, anéantissant pour elle qu'il faut qu'elle s'en délivre d'une certaine manière, il devient urgent qu'elle sorte de cette situation.

L'autre point essentiel qui se dégage est que ces patients, d'une manière ou d'une autre se trouvent soumis, écrasés, conditionnés sous le désir, la demande de l'autre.

Alors ou c'est le petit autre, le mari, un petit autre, un semblable,

ou bien le grand Autre primordial, symbolique, la mère et que ce désir de l'autre il ne faut pas oublier cette formule de Lacan : le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre Donc, être sous le désir de l'Autre, c'est ça le poids du cauchemar, le poids du petit autre et le poids de l'Autre symbolique, inconscient.

Et le dernier rêve explicite hautement la dimension de l'altérité, c'est le mari qui organise, décide, tranche. C'est presque un modèle d'interprétation.

Même si un autre est figuré dans un rêve, figuré sous la forme de la mère, la fille, du mari, c'est l'autre symbolique inconscient qui intervient à ce niveau-là, ce n'est pas la personne,

La fille de trente-cinq ans ou le mari sont devenus un surmoi harcelant, quelque chose qui empêche de dormir.

Donc, c'est l'autre symbolique inconscient qui est en jeu et qui est là, mis en scène, qui se manifeste à la subjectivité par cette pression de son désir qui s'exprime, alors que, dans le rêve normal et par opposition, c'est le désir du sujet qui est mis en scène.

Je crois que c'est ça la différence qui nous donne d'une certaine façon, une clé de lecture.

Je crois qu'en rassemblant tous ces cauchemars, et en examinant les situations de ces patients, je crois que le cauchemar est d'abord la représentation du désir de l'autre, en tant que ce désir de l'autre exerce, sur le sujet, un poids d'angoisse et un poids de devoir, un poids d'exigence intolérable. Comme vous le savez, quand on vit avec un maître en soi, avec, comme je le disais ailleurs, un chef de service en soi, c'est un vrai cauchemar.

Le cauchemar, à la différence du rêve où c'est le désir du sujet, ici c'est le désir de l'autre qui est mis en scène et je n'ai pas entendu un seul cauchemar qui ne soit pas interprétable de près ou de loin à travers cette dimension.